



◆ A.M.I.E. ◆

Arts Martiaux Internes et Externes
23, rue de la Sourdière 75001 PARIS ☎01.42.60.91.63 (répondeur)
e-mail : contact@amie-asso.org - *site* : <http://www.amie-asso.org>

8^{ème} année – N°38

30 Juin 2005

EDITORIAL

Bonjour à tous,

Nous arrivons déjà vers la fin de la saison et avant de faire un bilan sur le déroulement de cette année, nous espérons, malgré quelques modifications de parcours, avoir répondu à vos souhaits.

Au cours des différents éditoriaux, j'ai essayé, fidèle à nos objectifs, de vous faire découvrir tout ce qui faisait partie intégrante de l'environnement des arts martiaux internes et externes. Tant au point de vue de la culture asiatique, calligraphie, peinture, philosophie, qu'au point de vue de l'énergétique et de son importance dans nos pratiques.

Toutes ces approches avaient pour but de vous faire sentir au-delà de l'exécution purement gestuelle soit dans les arts martiaux internes et externes que dans les arts graphiques, la prise de conscience de l'énergie qui en découle et la manière de l'appréhender. Chacun a pu comprendre à quel point ces sensations étaient essentielles et complémentaires. Les premiers pratiquants des pays asiatiques cumulaient souvent les positions de grand militaire, politique tout en possédant la culture et maîtrisant le pinceau au plus juste aussi bien en calligraphie qu'en peinture.

*La peinture décrit une forme en deçà
de l'objet,*

*Et la forme de l'objet ne doit pas être
modifiée.*

*La poésie transmet un sens en deçà
de la peinture,*

*Mais il est important qu'elle contienne
la scène dépeinte.*

Pourquoi regarder la peinture ?

*Quand je vois le poème, l'oiseau apparaît
pour de vrai.*

Zhao Buzhi (1053-1110), en écho à un poème
de l'Académicien Su, sur une peinture d'oiseau sauvage par Li Jia.



Cette complémentarité des arts, nous avons également essayé de vous les faire découvrir en vous présentant, au cours de nos stages, des univers différents. Ces efforts renouvelés durant huit années ont sans doute essoufflé notre association. En effet, cette année, au regard de la participation à nos stages, nous constatons une baisse de fréquentation qui comme vous pouvez l'entrevoir porte un préjudice à nos comptes.

Il est vrai que le contexte économique général n'a pas favorisé notre action, puisque même le voyage en Chine pour lequel les anciens participants s'accordaient à dire qu'il était abordable, n'a pas eu de succès et qu'en conséquence nous avons dû l'annuler.

Devant ce constat, au cours du premier trimestre, nous avons dû changer nos objectifs en recentrant l'organisation de nos stages. C'est pour cette raison que vous avez pu constater que les thèmes de nos der-

niers rendez-vous, tournaient autour de nos propres ressources, avec des intervenants, membre du bureau de l'association. Je tiens à les remercier tant pour leur dévouement qu'à la qualité du contenu de leur prestation.

Ce changement en cours de saison, a été rapide et je pense efficace. Mais compte tenu de la nouvelle ligne qu'il donne aux objectifs de notre association, nous souhaiterions qu'il fasse l'objet d'un débat à la prochaine Assemblée Générale Ordinaire. Cette nouvelle organisation de travail, permettra de définir et de confirmer nos choix des contenus des stages de la prochaine saison 05/06.

Nous souhaitons, comme chaque année, votre présence et une large participation à cette assemblée qui aura lieu, pour respecter la période l'an dernier, entre le 15 et le 23 octobre.

La date précise vous sera précisée à de notre prochaine rentrée. En attendant, nous vous souhaitons de passer de bonnes vacances qui s'annoncent, de bons stages d'été pour ceux qui y participent et rendez-vous en septembre pour de nouvelles aventures associatives.

Bonnes vacances et martialement vôtre.

Michel LEROY

BREVES

Francis DIDIER, après avoir été réélu président de la FFKAMA le 8 janvier avec 86% des suffrages, a vu les élections invalidées pour vice de procédure. Alors que les clubs, les comités départementaux et les ligues critiquent de plus en plus vivement et fortement la gestion et la politique fédérales, la nouvelle assemblée générale réunie le 18 juin à Montpellier a renouvelé son soutien à ce président avec 91,7% de voix.

Encore quelques jours pour connaître la décision du Comité International Olympique sur l'attribution des J.O de 2012. Paris est sur la liste, en bonne place. Faut-il s'en réjouir ? Le Karaté espère à cette occasion faire des débuts « prometteurs » comme discipline de démonstration. Je ne reviendrai pas sur mes propos antérieurs, indiquant tout le mal que je pense de cette volonté. Après avoir vu le Judo se dénaturer,

puis le Tae Kwon Do, que puis-je ajouter ? Il semble flagrant que seule la dimension kumite, et encore la partie la plus congrue, le shiai, serait intégrée. Le kata ne fait-il pas partie de cette belle discipline ? Qu'en restera-t-il après quelques années d'olympisme ? J'ai déjà évoqué la trouble dynamique qui pousse des pratiquants vers des « arts martiaux » alors qu'ils ne pratiquent qu'un sport de combat. A quoi bon le Karaté, avec toutes ses dimensions (rituel, hiérarchie acceptée, kimono, kata, bunkai, self-défense, kumite conventionnels et semi-conventionnels...), alors qu'en France une très belle discipline existe sans ces aspects, avec une dimension sportive indéniable, la Savate-Boxe Française ?

Nous avons déjà trop souvent perdu nos racines, et pourtant chacun s'indigne dans les conversations et les colonnes de la presse, les plus jeunes ne savent plus très bien se situer, les valeurs se perdent... Qu'attendons-nous pour éviter que de telles dénaturations continuent ? C'est sans doute le rôle de nos dirigeants fédéraux, mais aussi notre responsabilité de chacun, pratiquants sincères et passionnés de faire connaître notre avis. Les dirigeants fédéraux sont par trop englués dans un discours électoral, de renouvellement de leurs mandats, de pouvoir, que leur nom reste à la postérité comme celui par lequel le Karaté est devenu... olympique. Alors cette lourde tâche nous incombe, à nous seuls.

Bon courage à tous et à chacun pour continuer cette chaîne de transmission que sont, à n'en pas douter, encore - et j'espère pour longtemps - les arts martiaux.

Jacques Vieillard

BHOUTAN, LE ROYAUME DU DRAGON

Petit royaume caché dans l'Himalaya oriental, coincé entre les géants indiens et chinois (Tibet), le Bhoutan est un des pays les plus fermés de la planète. L'un des plus pauvres aussi ; mais sa richesse est ailleurs ! Grand comme la Suisse, peuplé de 800 000 habitants, le Bhoutan est le seul royaume bouddhiste au monde.

Pour qui a la chance de pouvoir y être invité, le Bhoutan est un pays étonnant et rare : les montagnes et les paysages y sont superbes, les forêts épaisses et variées (alpines au nord et jungle au sud), la population charmante, l'architecture grandiose, la religion passionnante et omniprésente, l'art magnifique. Un régal pour les trekkers et les curieux en quête de sérénité.

L'HISTOIRE ET LE ROLE DE LA RELIGION

Dès l'arrivée, ce qui frappe le plus, après un atterrissage folklorique dans la vallée très encaissée de Paro, c'est le calme et la sérénité des lieux et des habitants. Pays en paix avec lui-même contrairement à son voisin népalais, le Bhoutan marie bouddhisme et style de vie.

Les habitants nomment leur contrée Druk Yul, le « pays du dragon », ou plus exactement le « pays des *drukpa*» qui en réalisèrent l'unité au XVII^e siècle. Les *drukpa*, branche des *kagyupa*, tiennent leur nom du monastère de Druk, fondé en 1189 par Tsangpa Gyaré en un lieu proche de Lhassa où la légende veut qu'un dragon soit apparu.

Le bouddhisme commence à se diffuser dès le VII^e siècle. Au VIII^e siècle, l'arrivée du grand maître indien Padmasambhava, connu par les Tibétains et les Bhoutanais sous le nom de Guru Rimpoche, marque un tournant dans la diffusion du bouddhisme en ces terres himalayennes. Progressivement, il commence à se substituer aux cultes locaux. Dans les siècles qui suivirent, de grandes familles développèrent leur influence et l'unité religieuse du pays autour du bouddhisme.

Seul pays au monde ayant pour religion officielle le bouddhisme dit du « Grand véhicule » (*Mahayana*) sous sa forme tantrique, le Bhoutan vit par et pour la religion. Le bouddhisme tantrique représente la phase la plus tardive de la longue évolution du bouddhisme. Il est connu en occident sous le nom de « Véhicule du diamant » (*Vajrayana*). Tantrisme vient de *Tantras*, un ensemble de textes ésotériques que l'on ne retrouve que dans le bouddhisme tantrique ; on le trouve essentiellement dans les régions himalayennes, la Mongolie et le Japon.

UNE NECESSAIRE OUVERTURE SUR LE RESTE DU MONDE

Redevenu une monarchie en 1907 pour rétablir une autorité politique centrale et mettre fin à des siècles de querelles, le Bhoutan a su préserver son autonomie par des accords de coopération successifs avec l'Empire Britannique et l'Inde. Aujourd'hui encore, le Bhoutan reste un Royaume indépendant.

Royaume resté très féodal, ses différents rois n'auront cessé de poursuivre une politique de développement et de modernisation tout en veillant à la préservation

des patrimoines tant naturel que culturel. Un défi face aux modèles de développement que tentent d'imposer les pays occidentalisés.

Dès 1952, un processus (progressif) d'ouverture à la démocratie se met en place pour faire évoluer la monarchie. En 1971, le Bhoutan rentre à l'ONU et est reconnu définitivement comme une nation par tous les états du globe.

L'un des concepts qui frappe le plus le voyageur un peu curieux est certainement le concept de Bonheur National Brut. Impulsé par le quatrième monarque du royaume, le roi Jigme Singye Wangchuk, le BNB¹ est devenu le modèle de développement du Bhoutan en partant d'un principe simple : la richesse du pays ne peut pas se mesurer qu'en terme économique (Produit National Brut, comme nous le faisons chez nous), mais elle doit tenir compte de ce qu'apporte le développement au bien être des citoyens. Loin d'une approche purement philosophique et spirituelle, la démarche se veut pragmatique. Ouvrir la monarchie absolue vers davantage de démocratie, préserver les identités culturelles de ses minorités, développer un système de soin gratuit pour tous, un système éducatif obligatoire ou encore classer 30% du pays en zone naturelle pour gérer les réserves et avoir un Ministère du développement durable ? Autant d'initiatives pour lesquelles chaque Ministère est évalué.

Mais si beaucoup reste à faire, il s'agit pour chaque Bhoutanais, comme ils le disent si bien « d'éviter les erreurs que vous avez faites dans vos pays dit développés ».

L'OMNIPRESENCE DE LA NATURE ET DES MONTAGNES

Une fois ces premiers constats partagés, le trecker regarde au loin, au-delà des montagnes. Se déplacer dans ce petit royaume serait certainement plus simple en tapis volant. Royaume de montagne ou les infrastructures routières sont à refaire tous les ans à cause du gel et de la mousson, passer de l'est à l'ouest est une aventure à part entière. Une fois les derniers villages traversés, les mules arnachées, la marche est le moyen le plus aisée pour passer de vallée en vallée. Entre 4000 et 6000 mètres d'altitude, une géographie complexe prend pied et séduit l'amateur de marche. Lors de mon premier trek à l'ouest du pays, dans la région de Ha, les grands sommets himalayens viennent bercer de

¹ Gross National Happiness and Development par opposition à Gross Domestic Product.

leurs légendes une marche rendue difficile par l'altitude. À la frontière du Sikkim et du Tibet, la région de Ha et son Kyu La trek, est une région encore moins connue que ne l'est le Bhoutan. La région vient juste de s'ouvrir aux voyageurs qui ont le temps de se balader dans le pays.

Après une première journée d'ascension au milieu d'une jungle tropicale, je marche entre 4 et 5000 mètres d'altitude. Au détour d'une passe, je rencontre un troupeau de yack et ses yackmen terminant leur transhumance et redescendant dans la vallée pour passer l'hiver. Si les quelques villages croisés sont aujourd'hui abandonnés pendant les saisons froides, il n'en reste pas moins cette étrange sensation de puissance mystique. La dureté du climat et la froideur des paysages de rocaille comble le « pèlerin ».

De Tsonapotta à Phatshana, les cols se suivent et laissent découvrir au détour d'un chemin à flanc de montagnes, des lacs sacrés animés de vieilles légendes, des forêts verdoyantes ou des forêts d'arbres morts, véritable jungle gelée dans le temps.

Passés certains cols, la vue de la grande chaîne himalayenne et ses sommets mythiques comme le Kangchenjunga (les 5 joyaux de la grande neige à 8593 m., à la frontière du Sikkim et Népal), le Jomolhari (montagne de la déesse Jomo à 7313 m.), le Jichu Drake (6794 m.), le Tse Rin Kang (6800 m.) ou le Kang Chenta, majestueux, ne sont qu'autant d'incitation à la poursuite du voyage, dans ces contrées de toute beauté, si dure, et si attirante à la fois.....

CULTURE ET TRADITION AU PAYS DES DRAGONS

Dans un des temples de Tasheegang, à l'est du royaume, après deux jours de voitures pour faire 350 Km à vol d'oiseau, une jeune femme appartenant à une population d'éleveur de yacks nommés Brokpa allume des lampes à beurre. Pour Tinseng, « *les offrandes faites aux divinités du Bouddhisme permettent d'assurer la protection des hommes et des troupeaux* ».

Au milieu de cette nature préservée, l'habitat traditionnel crée une mosaïque de couleurs, un patchwork original de peintures et de sculptures sur bois. Un habitat coloré comme les tenues traditionnelles portées par les Bhoutanais et les Bhoutanaises. Un peuple accueillant, dont la gentillesse n'a d'égal que la fierté qu'il porte dans le respect de ses traditions.

L'omniprésence des coutumes et des traditions ancestrales est alimentée par la religion. Une religion qui

anime la vie spirituelle mais aussi la vie politique et l'administration du territoire. Les Dzong abritent l'autorité civile et religieuse. Construits pour assurer la défense du territoire derrière de grands murs de pierre blancs et de toits rouges, les Dzong accueillent une fois par an les grands festivals religieux du pays. Plusieurs jours durant, danses et rituels s'animent aux sons des tambours, trompes et cymbales. Des festivals qui font revivre au milieu de toute la diversité ethnique des habitants, les dieux et les démons de la religion bouddhiste.

Les grandes kermesses qui ont lieu à l'extérieur des Dzong sont l'occasion pour les ethnies des montagnes, les Brokpas par exemple, de se retrouver et de faire la fête.

Moments rares, pays préservé, culture authentique, accueil chaleureux, loin de nos rythmes occidentaux, le Bhoutan offre à celui qui ouvre son cœur et ses yeux, une occasion unique de se retrouver soi-même. D'écouter une paie intérieure que le tumulte d'une vie parisienne n'aide pas tous les jours à retrouver. Une incitation au voyage et au partage qui fait grandir, et invite à repartir.....

Samuel Douette

--==--

STAGES D'ETE JACQUES VIEILLARD

3 au 16 juillet Sainte Luce en Martinique (Ju-jitsu, Karate et activités de pleine nature avec Laurent Rabillon (BEES 1^{er} degré, 5^{ème} dan), Eric Candori (BEES 1^{er} degré, BEESAPT, 3^{ème} dan), Olivier Hermeline (BEES 1^{er} degré, BEESAPT, 3^{ème} dan) et Jacques Vieillard (BEES 3^{ème} degré, 4^{ème} dan)

17 au 23 juillet Autriche (en montagne) à Vorarlberg avec Dragan Leiler (6^{ème} dan, entraîneur national kumite)

10 au 15 août Autriche (en moyenne montagne) à Wilhemsbourg avec 12 intervenants de disciplines et de styles différents

22 au 27 août à Saint Malo (sur la plage) avec Eric Candori (BEES 1^{er} degré, BEESAPT, 3^{ème} dan)

Contact 06 99 64 23 30